Bulletin n° 60
Avril 2010

Association des Auditeurs de France Culture

Sommaire

- Éditorial du Président……..1
- Éditorial du Président *(suite)*…….2
- Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 13 février 2010…….2
- Et maintenant ?.....5
- Le talent de P. Garbit *(par F. Legré-Zaidline)*……6
- Ouvrez l'œil *(Par J-F Le Du)*……7
- Compte-rendu du déjeuner-rencontre avec Colette Fellous……8
- Prix France Culture – Télérama……14
- Déjeuner–rencontre avec Jean-Noël Jeanneney…….16

60e bulletin de l'Association des Auditeurs de France Culture
(ISSN n° 1764-2957)
tiré à 150 exemplaires.
2 euros

L'éditorial du Président

« L'avenir de la radio passe par la télévision ! »

dixit M. Laurent Goumarre ce lundi matin 15 mars 2010 à 06h55 dans une autopromotion « **Pleins Feux sur Le Rendez-Vous** » son émission quotidienne de la semaine diffusée à 19h03.

Vous me voyez étonné, voire ahuri, chères auditrices et chers auditeurs de France Culture et membres de l'AAFC, d'entendre cet argument de promotion d'écoute de notre station préférée !

Le choix d'écouter la radio me semble - sous objection d'un avis contraire - être un des seuls moyens d'exercer ce privilège de vivre intensément et sereinement les thèmes proposés par les journalistes et leurs invités sur France Culture puisque nous ne sommes pas soumis à la tyrannie de l'excitation et donc à la dépression de notre monde environnant !!! En effet, ce médium est un moyen mis à notre disposition pour pouvoir éviter ce couple dominant de notre condition actuelle - cf. la crise actuelle, conséquence de notre manque d'intensité et de sérénité !!! (Pour méditer sur ceci, dirigez-vous vers la conférence de M. Patrick Viveret diffusée sur France Culture dans l'émission « L'éloge du savoir » le vendredi 26 février 2010 à 06h00 du matin !).

(Suite de l'éditorial en page 2)

Vous pouvez nous joindre :
⇨ sur notre site Internet : **http://www.auditeurs-de-france-culture.asso.fr/**
⇨ ou par courrier électronique : contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr
⇨ ou par courrier postal : ***aafc***, Maison des Associations du 3e, Bte 51, 5 Rue Perrée, 75003 Paris

Vous pouvez joindre France Culture :
⇨ par téléphone, au 01 56 40 22 22 (standard) ou par Internet à l'adresse www.franceculture.com
⇨ Pour avoir des informations sur les rencontres et émissions en public vous pouvez appeler le 01 56 40 32 30.
⇨ Vous pouvez également vous inscrire pour recevoir les programmes des émissions en public et des rencontres en écrivant à : France-Culture - Relations extérieures, 116 av. du Président Kennedy, Paris Cedex 16.
⇨ Vous pouvez signaler vos problèmes d'écoute au service technique de France-Culture : 01 56 40 33 13. Nous vous encourageons à le faire également par courrier ou par courrier électronique (www.radiofrance.fr/services/contact/).
⇨ N'hésitez pas à **envoyer** vos impressions, vos suggestions et vos critiques en vous rendant sur le site de France Culture www.radiofrance.fr/chaines/france-culture/contact/) ou à contacter le médiateur de Radio France.

Vous pouvez accéder aux groupes de discussion :
⇨ « auditeurfranceculture », à partir du site de l'***aafc*** (aafc.free.fr), cliquez sur « liste de discussion ».
⇨ « anpr » a partir du site de l'***aafc*** (ou fr.groups.yahoo.com/group/anpr/)

Alors je suis très, très, très surpris d'entendre la phrase écrite en titre de cet éditorial, modifié au dernier moment.

Soit, faisons le **constat évident** que tous nos journalistes-producteurs de la chaîne de radio France Culture aimeraient être des présentateurs-journalistes sur une chaîne de télévision nationale !!!... au vu du développement des vidéos nichées sur le site web de France Culture.

Il me semble que la radio est le médium privilégié du sens de l'ouïe !!! Or cet organe est le siège de l'équilibre du corps humain !!!

Donc, il est sacrilège - si vous m'autorisez ce mot, moi qui suis foncièrement athée - de vouloir, comme le prédit M. Laurent Goumarre, dévaloriser ce médium qu'est la radio en assujettissant son avenir à celui de la télévision !!!

Si nous ne voulons pas perdre notre âme et donc notre équilibre, nous devons nous battre*(*)* pour ne plus entendre des phrases de cet acabit !!! Et pour parvenir à cet équilibre serein, j'irai dans le sens du commentaire « Et maintenant ? » établi par le Bureau issu de notre Assemblée Générale : **que chaque membre de notre Association puisse persuader au moins un auditeur de France Culture d'adhérer à notre AAFC !!!**

Pour conclure, je vous invite à lire l'éditorial de M. Alexandre Lacroix du mensuel *philosophie magazine* n° 37 de mars 2010 « Enfin une bonne raison de jeter votre télé » dans lequel il déclare que « la vie lui paraît plus belle sans. » Pourquoi M. Laurent Goumarre veut-il nous abrutir avec son affirmation ???!!!... Si ce n'est... pour assouvir son appétit de notoriété !!!

Allons, sourions !!! La Vie est Belle !!!

Hubert Liénart, Président

(*) à l'heure d'Internet et pour celles et ceux qui sont équipé(e)s de l'outil informatique, nous pouvons demander des explications en direct à M. Laurent Goumarre sur le contact ou le blog de son émission !

Assemblée Générale du 13 février 2010

L'assemblée générale annuelle de l'AAFC s'est réunie le samedi 13 février 2010 à la Maison des associations du 3e arrondissement de Paris, sous la houlette d'Hubert Liénart et Régine Vitte (président et vice-présidente), entourés de Juliette Murray et Jean-Claude Motron (secrétaire et secrétaire adjoint), de Laté Lawson et Annie Stora (trésorier et trésorière adjointe).

Une quinzaine de membres de l'association a fait le déplacement (malgré le froid) et Hubert Liénart les en remercie, puis charge la secrétaire de présenter le rapport moral.

Rapport moral

Juliette Murray rappelle les principales actions entreprises par le conseil d'administration sortant au cours de cette année :

- participation au forum des associations organisé par la mairie du 3e arrondissement de Paris ;
- évolution des tarifs d'adhésion (afin d'obtenir, par la séparation claire entre « adhésion » et « abonnement au bulletin », un droit d'en-

trée plus abordable et de simplifier la gestion financière) ;
- organisation réussie de deux déjeuners-rencontres (en compagnie d'Alain Finkielkraut et de Colette Fellous) ;
- refonte du site Internet (à ce propos, la secrétaire lance un appel aux bonnes volontés qui souhaiteraient participer à son évolution éditoriale) ;
- prise en charge du dossier de la succession de madame Suppligeau (une ancienne adhérente ayant cité notre association dans son testament) ;
- lancement d'une version audio du bulletin (les adhérents souhaitant recevoir le CD peuvent se faire connaître auprès de la secrétaire).

Puis Laté Lawson, le trésorier, expose la situation financière de l'association.

Rapport financier

Les comptes ont été équilibrés, grâce notamment à la suppression de l'abonnement téléphonique. Par ailleurs, la stabilisation du nombre d'adhérents et la modification du tarif des adhésions ne devraient pas entamer cette situation financière satisfaisante.

Présentation des candidats au conseil d'administration

Cette année, huit membres de l'association se présentent à l'élection du conseil d'administration :
- l'un d'entre eux (Jean-François Vitte) est pour la première fois candidat ;
- deux d'entre eux (Dominique Chassaing et Anne-Marie Petit) se représentent, après une année d'inéligibilité imposée par nos statuts ;
- cinq d'entre eux (Laté Lawson, Françoise Legré-Zaidline, Hubert Liénart, Juliette Murray et Rose Pynson) sont des membres sortants du conseil 2009.

Présentation des questions et motions soumises au vote des adhérents

Gilbert Moreux expose son point de vue et les motivations qui l'ont amené à proposer cette motion : faut-il mettre fin à une association qui perd de son influence d'année en année et la transformer en une « amicale d'auditeurs de France Culture » ?

Monsieur Moreux regrette par ailleurs qu'aucun membre du CA sortant ne l'ait contacté l'année précédente, suite à l'approbation de sa motion. Hubert Liénart, le président, lui explique que diverses contraintes administratives (dues au changement de bureau et de statuts) ont très longtemps retardé sa prise de fonction, qui n'a été effective que fin octobre et l'ont, par conséquent, empêché de prendre cette initiative et il s'en excuse auprès de monsieur Moreux.

Les réactions des membres présents montrent l'attachement qu'ils portent à l'association et leur désir de la voir continuer son activité, aussi modeste soit-elle. Pour paraphraser l'un d'entre eux, l'AAFC pourrait être comparée à l'armée, qui est « au repos » la plupart du temps, mais présente lorsqu'on l'appelle. Ainsi, l'AAFC soutient toujours France Culture, certes peut-être en sourdine, mais elle est présente aujourd'hui et sera présente peut-être lors de situations plus critiques.

Jean-Claude Motron, le secrétaire adjoint sortant, quant à lui, défend une association dont les statuts ont été changés l'année précédente et qui fonctionne à la satisfaction de ses adhérents.

Le débat qui suit permet de réfléchir à diverses actions « dynamisantes » qui seront étudiées par le futur conseil

d'administration : « émissions-rencontres » organisées sur le modèle des déjeuners-rencontres autour d'un enregistrement en public, analyse d'émissions, entretiens avec des producteurs, remise d'un « Prix des auditeurs » ou participation à des jurys littéraires (comme ce fut le cas par le passé)...

Questions diverses

Plusieurs adhérents souhaiteraient que l'association récupère ses archives ; leur localisation étant quelque peu incertaine actuellement, les candidats au CA proposent de lancer cette recherche.

Une rencontre avec le président de France Culture est vivement espérée ; les membres du CA sortant expliquent qu'ils désiraient laisser à Bruno Patino le temps de prendre ses fonctions avant d'organiser un entretien.

Le placement des économies de l'association est également évoqué ; le trésorier indique que certaines solutions peuvent être envisagées, même s'il ne lui semble pas judicieux de « bloquer » le fond de roulement de la trésorerie – et pour quels bénéfices ?

Résultats des votes

Nombre de votants : 34

Approbation des rapports

Le rapport moral est approuvé par 33 voix pour et 1 voix contre.
Le rapport financier est approuvé par 33 voix pour et 1 abstention

Questions et motions

La motion présentée par Gilbert Moreux est refusée par 3 voix pour, 28 contre et 3 absentions.

La motion présentée par Jean-Claude Motron est approuvée par 31 voix pour, 1 voix contre et 2 absentions.

Élection au conseil d'administration

Les candidats recueillent :

Dominique CHASSAING :	34 voix
Laté LAWSON :	34 voix
Françoise LEGRÉ-ZAIDLINE :	33 voix
Hubert LIÉNART :	34 voix
Juliette MURRAY :	34 voix
Anne-Marie PETIT :	33 voix
Rose PYNSON :	32 voix
Jean-François VITTE :	34 voix

Les huit candidats sont élus au conseil d'administration 2010.

Lors de la première réunion du nouveau conseil d'administration, organisée immédiatement après l'assemblée générale annuelle, il est procédé à **l'élection du bureau**, à bulletins secrets, conformément aux statuts.

Votants : 5 (Françoise Legré-Zaidline, Anne-Marie Petit et Rose Pynson sont excusées)

Sont élus :

– président, avec 5 voix : Hubert Liénart
– vice-président, avec 5 voix : Dominique Chassaing
– secrétaire, avec 5 voix : Juliette Murray
– trésorier, avec 5 voix : Laté Lawson
– trésorier adjoint, avec 5 voix : Jean-François Vitte.

Juliette Murray, secrétaire

Et maintenant ?

Vous avez choisi. Lors de notre dernière assemblée générale, vous avez décidé de ne pas changer les statuts de l'Association, pensant qu'elle devait rester vigilante afin de préserver le caractère exceptionnel de France Culture dans le paysage audiovisuel français. C'est le principal objectif de notre Association.

Ce choix conforte votre Conseil d'Administration et son Bureau dans sa volonté de revivifier la marche de notre Association. C'est ainsi que le premier des objectifs que nous devons nous donner est de faire progresser sensiblement le nombre de nos adhérents. C'est parce que nous représenterons un « poids » significatif que notre parole pourra être mieux entendue et prise en compte par la Direction de France Culture.

Comment attirer de nouveaux adhérents ? D'abord en leur faisant connaître l'objectif principal de notre groupement, que nous rappelions ci-dessus. Et en leur proposant des « services » encore plus nombreux que ceux déjà offerts. Rappelons brièvement ces derniers : des rencontres régulières avec des producteurs d'émission à l'occasion de déjeuners amicaux, où toutes les questions relatives à leurs émissions sont possibles ; le présent bulletin, qui est ouvert à tous les membres, et dans lequel ils peuvent nous faire part de leurs « coups de cœur », comme l'ont fait aujourd'hui Françoise Legré-Zaidline et Jean-François Le Du ; le site Internet de l'Association, dans lequel de nombreux renseignements sont stockés ; la rencontre annuelle avec la Direction de la radio, au cours de laquelle nous lui donnons un écho de vos réactions face à l'évolution de France Culture. Est-ce suffisant ? Peut-être pas, et nous devons réfléchir à de nouvelles actions susceptibles d'intéresser de nouveaux adhérents.

Pouvons-nous nous proposer à nous-mêmes de « séduire » chacun un nouvel adhérent ? Le chiffre n'est pas trop ambitieux et devrait être à notre portée. Ainsi nous doublerions le nombre de nos membres chaque année, et deviendrions un interlocuteur important de la Direction de la radio, dès la deuxième année.

Cela passe par de nouvelles propositions de « services » offerts par l'Association. Votre Bureau y travaille. La contribution de chaque membre à ce renouveau renforcerait notre créativité, et nous faisons appel à toutes les bonnes volontés.

Gageons que le printemps 2010 qui sous-tend la parution de ce bulletin sera porteur des fruits que notre Association pourra bientôt récolter.

Votre Bureau vous dit à bientôt, au 17 avril par exemple, journée au cours de laquelle nous pourrons prendre des exemples dans l'histoire pour consolider notre action en trouvant des concordances de temps.

Le Bureau de l'AAFC
(rédigé en mars 2010)

Le talent de Philippe Garbit

Ce dimanche 27 janvier 2010, je commençais ma veille avec un essai de Jean-Claude Caron sur les amours de Lamartine et la discrète et belle créole Julie Charles, épouse du célèbre physicien. Analyses, confidences, les bords du lac, le Quai Conti… Qui aima le plus ? Le moins noble s'en sortit par la poésie :

Un soir, t'en souvient-il ? Nous voguions en silence ;
[…]
Ô temps ! Suspens ton vol, et vous heures propices,
Suspendez votre cours.
[…]
Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire
Tout dise :
Ils ont aimé !

Comment poursuivre la veille ? Par réflexe habituel, j'appuyais sur le bouton de mon compagnon le plus fidèle, France Culture. Philippe Garbit avait choisi dans notre riche patrimoine sonore une émission sur Monique Bermont en 1974 sur *L'éducation sentimentale* de Flaubert. Tout coulait de source, les émotions, la vie privée, terreau des écrits. Ma chance était au rendez-vous. Louis Bouillet, qui donnait des cours de français à Rouen, prenait le bateau qui stoppait à la hauteur de Croisset, et, par le chemin de halage, il rejoignait Gustave Flaubert qui lui parlait de ses aventures, de son œuvre. Ce qu'on ne peut confier et partager n'existe pas : raconter, c'est vivre deux fois. Gustave lit les premières pages de Madame Bovary, Louis analyse, propose, critique. La création est là, vivante, toute chaude, l'heure passe trop vite.

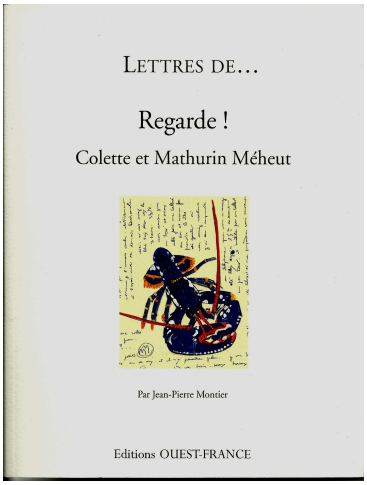
Monsieur Garbit sait bien assembler les pièces de son puzzle nocturne. Il propose ensuite un entretien de 1975 avec Maurice Bardèche et Jeanne Dury, les habitués de « La Table Ronde ». N'oublions pas Louise Colet, dont il faudra un jour reconnaître le talent. Comme sur un tableau de Friedrich, on voit un soir, assis le long du fleuve, les deux amis dans leurs burnous blancs rapportés d'Orient s'interrogeant sur un nouvel élève qui se nomme Guy de Maupassant.

Le fil blanc est passé. Je ne peux pas m'endormir, mais c'est la voix d'Ella Fitzgerald qui nous accompagne pour cette soirée de tendresse, d'amours revisitées… Merci Monsieur Garbit. J'ai aussi eu de la chance. À la nuit prochaine.

Les bienheureux ont des podcasts. Je savoure ce qui m'est donné ; c'est éphémère.

Françoise LEGRÉ-ZAIDLINE

Ouvrez l'œil



Vous aimez Colette ? Vous adorez Méheut ?

Et réciproquement !...

Mais vous ne disposez pas des quelques milliers d'euros qui vous permettraient de vous offrir le livre que l'une a écrit et l'autre illustré : *Regarde !*

Réjouissez-vous !

Pour une poignée d'euros (18 exactement), les éditions Ouest France vont vous permettre de vous régaler à la lecture de ce texte présenté par J.P. Montier dans la collection « Lettres de … »

Regarde ! raconte une histoire toute simple : celle d'une flaque d'eau de mer que « le flot apporta » en attendant que « le jusant ne l'emporte ».

Inutile de dire que sous ma plume, la chose serait vite ennuyeuse, mais nous avons affaire à deux magiciens. L'une du verbe, l'autre du pinceau, et je défie quiconque aime la mer, sa flore et sa faune de ne pas sortir charmé (voire médusé) de cette lecture. D'autant que nombreux sont ceux d'entre nous qui ont eu le bonheur de passer des vacances au bord de la mer, comme ce fut le cas de Colette qui possédait cette belle maison de Rozven entre Cancale et Saint Malo, où elle séjournait chaque été de la période 1920–1927. C'est d'ailleurs là qu'elle « connut » le jeune Bertrand de Jouvenel, avec lequel elle partagea des bonheurs moins innocents que la contemplation d'une mare ; mais, comme l'affirmait le grand Rudyard : « Ceci est une autre histoire ! »

Quant à Méheut, qui, comme on dit en Bretagne, était « né natif » de Lamballe, rien du monde marin ne lui était étranger… Souvenons-nous qu'il avait passé de longs mois à l'aquarium de Roscoff à étudier les poissons et les fruits de mer qu'il avait observés avec patience et savait donc reproduire à la perfection.

Un mot encore pour attirer votre attention sur l'un des artisans qui, en coulisse, ont œuvré à *Regarde !* : Jean Saudé, le spécialiste de l'enluminure au pochoir, qui mit en couleur, un par un, les dessins de Méheut, leur donnant, grâce à la matière utilisée (la gouache) un velouté et un éclat incomparables.

Bref, si vos moyens vous le permettent, achetez *Regarde !*en version originale. Mais si la raison vous impose la mesure dans la dépense, alors, courez vite chez votre libraire habituel lui commander ce livre…

Vous ne le regretterez pas.

Jean-François LE DU

Rencontre avec Colette Fellous

Déjeuner-rencontre du 14 novembre 2009

(Les quatre premières phrases musicales du générique de Carnet nomade, fredonnées).
Trois petites notes de musique, Madame Colette Fellous, pour vous accueillir au nom des membres de l'association des Auditeurs de France Culture.
Trois petites notes de musique dans lesquelles vous aurez reconnu – espérons-le ! – l'indicatif qui ouvre chaque dimanche en début d'après-midi votre Carnet nomade.
Car c'est, avec cette mélodie, le monde entier qui soudainement pénètre dans nos petits salons, nos chambres secrètes ou, qui sait, dans nos voitures lancées sur quelques routes de campagne.
Nous sommes très heureux que vous ayez accepté notre invitation à partager ce traditionnel déjeuner-rencontre car nous aimons particulièrement votre Carnet nomade.
Ce Carnet, nous voudrions l'avoir inventé !
Nous l'apprécions, tout d'abord, en raison de son éclectisme. Vos voyages sont géographiques, naturellement. Ils sont variés et sans hiérarchie : grâce à votre regard curieux et attentif, la Creuse devient aussi mystérieuse que l'Inde, Collioure aussi surprenante que Buenos-Aires et Saint-Malo a autant de charme que Prague, le temps d'une émission.
Mais à vos côtés, nous prenons également des destinations plus inattendues au pays de la mode, de la gastronomie ou des jardins… et visitons les vies et œuvres d'écrivains – Romain Gary, Jean-Marie Gustave Le Clézio, Virginia Woolf… –, de cinéastes – Jacques Demy… –, de photographes… (la liste est loin d'être close !), comme on traverserait une contrée choisie entre toutes.

Ce Carnet vagabond nous l'aimons plus encore peut-être pour sa tonalité, sa couleur à nulles autres pareilles. On devine vos émissions réfléchies, certes, mais elles sont aussi et surtout sensibles, voire sensuelles. Portées par votre voix dont on goûte le feutré, elles nous donnent non seulement à entendre – des textes, des ambiances sonores captées in situ, des intermèdes musicaux, des chansons… – mais encore à voir, à imaginer, à sentir, à savourer, à toucher même, tous sens en éveil.
Vous écoutant, il nous semble avoir le privilège d'entrer en connivence avec votre univers, voire en confidence avec votre personne, loin cependant – et c'est heureux ! – de toute auto-fiction racoleuse et tapageuse. Aussi nous réjouissons-nous d'avoir aujourd'hui l'opportunité de vous connaître mieux, en tant que femme de radio, bien sûr, mais aussi en tant qu'écrivain(e) et même en tant qu'éditrice puisque vous avez initié au Mercure de France la très belle collection « Traits et Portraits » qui nous paraît, comme vos livres, avoir quelque affinité avec votre Carnet nomade.
Nous espérons que notre plaisir à vous rencontrer sera partagé.
Bienvenue à vous !

Valérie Lotti

_____

Bonjour à tous et merci de me recevoir aujourd'hui. C'est un grand plaisir de vous rencontrer, vous tous qui écoutez ces émissions qui représentent tant pour moi. Vous entendre en parler est une chose très importante, car c'est la preuve concrète que vous recevez soigneusement tout cela, les voix, les mots, les sons et finalement l'enseignement de cette petite université de poche que j'essaie de construire très modestement avec tout ce que je reçois du monde, tout ce que je vis et que j'aimerais voir se prolonger, pour ne rien oublier.

Je vis ce métier très profondément, dans ma peau, dans mon corps. A partir de tout ce qui me touche. Un jour, j'ai fait une émission sur un homme qui dormait dans la rue, en bas de chez moi et devant lequel je passais régulièrement. Même par grand froid, il était là, sur son banc et personne n'arrivait à lui parler. Il avait un magnifique visage. J'ai alors imaginé d'inventer un conte de Noël à partir de ce minuscule lieu, autour du banc. Un matin, je me suis installée avec mon magnétophone à ses côtés et j'ai passé une journée entière avec lui, près du banc sur lequel il est resté assis sans prononcer un seul mot.

J'enregistrais les passants, je recueillais leur histoire, des drames, des joies, tout ce qui fait une vie pouvait se raconter à partir de ce lieu et de cet homme. Tout comme les livres que j'écris, ou comme ceux que j'édite, mes émissions sont construites pour tendre un lien vers les autres. C'est un lien multiple, entre France Culture et ses auditeurs, entre ici et ailleurs, entre le visible et l'invisible.

De la psychanalyse…

Je suis arrivée à la radio, un peu par hasard. J'ai fait des études de Lettres et je pensais d'abord que je serais enseignante et surtout essayiste puisque je n'ai pas cessé d'écrire depuis l'âge de seize ans, que ma vie c'était écrire. Dans mon enfance comme dans ma vie d'étudiante, j'étais très très silencieuse mais

j'aimais écouter, et je ne me lassais pas de voir comment les gens parlaient, comment les mots sortaient de leurs bouches, j'aimais déjà la matière des voix. J'ai compris plus tard qu'au fond, j'aimais voir comment circulait la pensée, les idées dans la tête de quelqu'un. A ce moment-là, vers l'âge de vingt six ans, j'ai même eu envie de devenir psychanalyste, quelqu'un qui écoute, qui « soigne », qui dirige, qui réconforte. Je suis allée voir un psychanalyste, mais loin de me conforter dans cette voie, il m'a fait remettre en cause ma nouvelle passion. Je ne l'ai vu qu'un seul jour et je me souviens lui avoir même envoyé un «pneumatique» à la place de mon second rendez-vous avec ces mots : « Je préfère rester dans mon non-savoir, je choisis d'écrire ». C'était un passeport pour l'entrée dans une vie d'écrivain que je m'étais offert par ces mots, mais je ne le savais pas encore. Dès le lendemain de cette psychanalyse ratée, j'ai pris un billet pour la Tunisie et j'ai fait des photos de tous les lieux de mon enfance, ma maison, mon lycée, le trajet entre les deux, les immeubles, les portes, les fenêtres, tout ce que j'avais vu quand j'étais enfant. À mon retour, un ami psychanalyste, Jacques Hassoun, m'a dit : « Mais en fait, tu viens de faire une psychanalyse en accéléré, ça arrive ! ».

J'ai en effet grandi en Tunisie, avec une mère dépressive et c'est une chose importante, qui a déterminé ce que je suis aujourd'hui. Je l'aimais beaucoup mais je ne comprenais pas qu'elle reste enfermée parfois dans sa chambre. Mon envie de départs permanents, de voyages et de rencontres vient sans doute de là. J'ai senti très tôt que j'étais responsable d'elle, que je devais l'aider à vivre. Dès l'âge de 8 ans, j'ai porté l' « élan vital » de ma mère, je devais lui montrer qu'il y avait de la joie dans le monde, qu'elle devait retrouver sa joie, je n'avais pas droit même à la tristesse, je devais toujours faire comme si j'étais joyeuse. En même temps, cette attitude m'a donné une marginalité jusqu'à l'intérieur de ma famille, un regard de biais. « Il faut que je les aide, en silence » me disais-je, «il faut que je parle à leur place, il faut que leur redonne une vie». C'est ce que j'ai fait en écrivant certains de mes livres. Un jour, vers 11 ou 12 ans, sur la plage, je regardais l'horizon, vers la France, je savais que j'irais là-bas, la France et l'horizon étaient un de mes objets de rêverie préférés… Et tout à coup, j'ai eu une espèce de panique car j'ai compris que ce que je voyais allait disparaître si je ne m'en souvenais pas précisément : «Qui d'autre à ma place saura décrire ce que j'ai vu ?» Alors, j'ai inventé un exercice quotidien très simple, je me repassais très vite dans la tête toutes les images de ma vie que je souhaitais conserver et emporter avec moi, des scènes, des moments, des lieux, des visages....C'était là aussi un premier pas vers l'écriture et vers la radio. Sauver quelque chose de ce que l'on vit.

…à l'écriture

J'ai commencé à écrire vers 15 ans. Ma mère a d'ailleurs été ma première lectrice (mélancolique, pianiste, fantasque à ses heures… elle était une mère idéale !). Au lycée, le sujet de mon premier exposé a été sur le poème de Baudelaire : l'Invitation au voyage (ce n'était pas un hasard d'avoir moi-même choisi ce poème...), et quelques semaines après, en m'inspirant de Baudelaire, j'ai écrit un long poème qui pastichait «Mon coeur mis à nu», où je m'adressais de façon très lyrique à un amant imaginaire. J'avais laissé le poème traîner sur mon bureau et le soir quand je suis rentrée à la maison, je vois ma mère au lit, effondrée, me convoquant dans sa chambre : « Je sais tout ! J'ai lu ce que tu as

écrit, tu m'as trahie, tu ne te marieras pas en blanc ! ». Je riais, je la consolais en disant que j'avais inventé, qu'il n'y avait rien du tout et dans le fond j'étais heureuse parce que j'avais compris qu'on pouvait inventer des choses et qu'elles avaient l'allure de la vérité.

J'ai toujours écrit un journal, pris des notes sur la vie, sur ce que j'entendais, ce que je voyais, sans toujours les dater. Je garde ces cahiers car ils racontent des époques que j'ai oubliées. Les premiers sont écrits dans un style « déconstruit », selon la mode littéraire de l'époque, et je dois avouer qu'en les relisant aujourd'hui, je ne comprends pas toujours tout ! Mais ce sont des archives qui témoignent de cette période de ma vie. J'ai suivi, de 22 à 26 ans, le séminaire de Roland Barthes, mais je n'ai pas compris tout de suite l'importance qu'a représenté pour moi son enseignement. Ce n'est que plus tard que j'ai pris conscience à quel point il avait contribué à former, à modeler mon regard.

Roland Barthes, qui était d'une très grande sensibilité, était d'abord un maître. Il m'a appris à former mon regard.

C'est lorsque ma fille est née que j'ai écrit la première phrase de mon premier roman.

Jusque là, je me contentais d'écrire dans mes cahiers des formes inachevées mais je me suis dit que si j'étais capable de faire un enfant, je devais être capable d'écrire un livre tout entier ! Roland Barthes m'a encouragée à le faire (« quand on a une écriture, il faut la montrer », m'avait-il dit) et j'ai donc commencé à écrire une fiction sur Rome[1] (où je n'étais jamais allée), puis plus tard une autre sur Babylone[2], puis sur ma mère[3]… mais tout cela restait très romancé, très transposé, je ne m'approchais pas directement de ma vie. C'est J.-B. Pontalis qui m'a demandé un jour pourquoi je n'écrivais pas de textes autobiographiques, ce que j'ai fait dans Avenue de France[4], du nom de cette rue de Tunis où j'ai habité et dont le nom symbolisait pour moi le lien avec la France. Ce livre contenait de nombreuses références à l'architecture et j'ai eu l'idée d'introduire dans le roman les photos que j'avais prises à Tunis, 25 ans plus tôt, dans ce voyage que j'avais fait après ma tentative d'analyse.... Ces liens, ces accords, ce travail entre le texte et l'image, m'a tellement plu que j'ai souhaité créer une collection pour inviter d'autres écrivains à utiliser ce procédé. Je me rappelle avoir demandé un livre pour cette collection que je dirige maintenant au Mercure de France à J.-M. G. Le Clézio et il s'est souvenu d'une série de photos qu'avait prise son père en Afrique. Il a écrit, à partir de ces photos, L'Africain, un livre magnifique qui résume bien, je trouve, tous ses livres. Et c'est ainsi qu'est née la collection « Traits et Portraits »[5], pour laquelle je donne comme consigne à chaque écrivain qui y participe, d'écrire un texte qui viendrait éclairer tous ses autres livres.

[1] *Roma*, Denoël, 1982
[2] *Midi à Babylone*, Gallimard, 1994
[3] *Rosa Gallica*, Gallimard, 1989
[4] *Avenue de France*, Gallimard, 2001
[5] Mercure de France

Débuts radiophoniques à France Culture

Je suis entrée à France Culture en 1979. J'allais depuis quelques années parfois à la radio pour enregistrer des lectures pour l'Atelier de Création, j'avais fait un peu de théâtre.

Jean-Loup Rivière, qui était avec nous au séminaire de Roland Barthes, me demandait d'être la voix de certaines de ses émissions. J'ai découvert alors combien j'aimais les voix, thème qui a d'ailleurs fait l'objet d'un séminaire de Roland Barthes. La voix est un cadeau dont je ne me lasse pas. C'est le miracle de la radio, et toute la noblesse de cet « artisanat », que de pouvoir transmettre la voix. Ce que je voulais faire à la radio quand j'ai eu envie de produire moi-même ma première émission, c'était bâtir une espèce de roman avec la voix et la mémoire des autres, la vie des autres. Cette première émission, diffusée en 1980, était autour de la mémoire et du cercle (René Farabet l'avait intitulée « Des ronds dans l'onde... ») en référence à une musique de derviches tourneurs que j'avais entendue un jour plus tôt sur France Culture ou sur France Musique, et dont la construction cyclique m'avait beaucoup impressionnée. C'était une émission à connotation philosophique, où l'on abordait des sujets aussi variés que la danse, le cirque, Nietzsche, Dante, Edmond Jabès. J'y ai appris le travail de montage ; on y passait des semaines jusqu'à trouver la juste mesure ! Le résultat devenait alors un objet parfait, où le producteur était très effacé et où toutes les hésitations des uns et des autres avait complètement disparu. Rétrospectivement, je trouve qu'on exagérait quand même un peu, j'aime aujourd'hui laisser plus de naturel aux témoignages.

J'ai ensuite fait plusieurs émissions pour l'Atelier de création radiophonique. Mais je trouvais l'ACR, en tant que lieu d'expérimentations, un peu trop « à part » et je me sentais marginalisée dans la Maison de la Radio. Peu à peu, je m'en suis éloignée. J'ai alors proposé à Michel Cazenave une émission pour La matinée des autres, un reportage dans un petit village de Tunisie que j'aime beaucoup, Sidi-Bou-Saïd et qui s'appelait : « Le temps du ramadan à Sidi-Bou-Saïd». Puis, j'ai fait plusieurs émissions pour Claude Mettra qui était merveilleux et pour Les Nuits Magnétiques que j'ai dirigées plus tard, de 1990 à 1999. J'ai eu la chance de rencontrer toujours des producteurs très attentifs qui m'ont enseigné la joie d'apprendre et une certaine joie de vivre. France Culture est un lieu magique pour cela.

C'est un monde très particulier France Culture, il y une ambiance « France Culture » qui est exceptionnelle. C'est une radio qui rassemble des passions multiples, des personnalités très différentes et cela donne une espèce de ferveur collective. Bien sûr, cette ambiance change plus ou moins au gré des Directions, mais France Culture laisse quand même à chaque producteur la liberté d'être ce qu'il est, et ça, c'est vraiment unique, c'est un trésor.

Un carnet d'écrivain

J'ai créé cette émission parce que je souhaitais que ce Carnet nomade ait vraiment la forme d'un carnet d'écrivain. Passer d'un sujet à l'autre, d'une

discipline à l'autre, librement, faire entendre des villes, des sons, des chansons, faire découvrir des personnalités secrètes. La couleur est plutôt littéraire mais pas uniquement. En fait, j'invite presque toujours des gens que j'aime, je ne suis pas spécialiste des débats ni des polémiques, je reste dans l'empathie, j'aime que chacun soit le plus vrai possible, le plus proche de sa pensée, quitte à oublier la présence du micro. Le ton du carnet est donc amical, intime, (c'est comme si vous parliez à une amie dans un café). Pendant l'enregistrement, même si l'on sait que l'on s'adresse à des auditeurs, on imagine que personne ne nous écoute ! C'est aussi ça la force de la radio. Une voix seule qui s'adresse à tous. En cela, elle se rapproche de l'écriture, du roman.

J'essaie constamment de comprendre l'autre, de suivre comment il va se débrouiller pour exprimer ce qu'il a à dire. Que ce soit aux Nuits magnétiques ou aujourd'hui dans les Carnets, j'ai toujours ce respect de la parole de l'autre que l'on va mettre en scène. C'est une règle de vie, et une responsabilité envers l'auditeur. S'il arrive que l'on raconte des choses intimes, cela ne doit pas pour autant devenir un déversoir. Je refuse le mensonge, le maniérisme et la coquetterie. C'est un jeu, un tissu qu'il faut laisser se déployer ; c'est très délicat, c'est une composition et même s'il y a un montage, la parole n'en est que plus vraie. C'est plutôt une écriture. Je ne suis pas une journaliste, mais un écrivain qui fait de la radio en improvisant avec sa mémoire. En fait, je pratique peut-être, sans le vouloir, une sorte de jazz ! Raconter, improviser à plusieurs, recréer ensemble de nouveaux ensembles. Comme dans la musique, ce travail de composition suppose à la fois rigueur et liberté. Dans mon enfance, on m'a appris à aimer l'étude, on m'a dit qu'elle était synonyme de liberté. Il faut en effet beaucoup de rigueur et de travail pour accéder à la liberté.

Pour construire ce Carnet nomade, nous avons en permanence un Nagra. Ce magnétophone est mon stylo. J'ai appris à m'en servir et je l'emporte toujours avec moi, au cas où l'occasion se présenterait, une scène ou une rencontre que j'intégrerai peut-être plus tard dans un des carnets.... Quand on part en mission, je suis accompagnée par le réalisateur du carnet nomade, Vincent Decque, qui prend le son avec moi. Nous sommes accompagnés parfois d'un technicien. En général, nos voyages durent quatre jours. Pour former une bonne équipe, il faut quelqu'un qui vous comprenne parfaitement. Vincent sait quand il faut commencer à enregistrer, sans que nous ayons besoin de nous parler. En plus des entretiens, nous nous efforçons toujours de restituer la matière sonore : bruits de la ville, de la nature, l'ambiance particulière d'une maison. La musique est également très importante. J'aime bien mélanger les styles et les époques, tout en sachant que le choix et l'insertion, au montage, d'une chanson, par exemple, demandent beaucoup de soin.

Initialement, Carnet nomade durait une heure et demie. David Kessler a préféré le réduire à une heure et je produis aussi, depuis, une série de dix heures d'émissions pour la grille d'été. Nous donnons tous nos programmes à la Direction cinq semaines à l'avance. J'aime faire varier les thèmes, tout en donnant à entendre des échos, des ricochets, des glissements d'une émission à l'autre. Pour cela, je travaille mes sujets longtemps à l'avance : je me donne un axe, une sorte de destination, en fonction de l'actualité ou de mes lectures. J'aime aussi construire des variations à partir d'un mot, d'une oeuvre, ou même de quelque chose d'infime. Chez le coiffeur, par exemple, un jour, je lui expliquais mon métier et je lui disais que tous les sujets étaient intéressants, que

c'était la façon de les traiter qui comptait, on pouvait trouver de la richesse dans les plus petites choses quotidiennes. Je lui ai donné en exemple ce que je voyais autour de moi : pourquoi pas une émission sur les cheveux ou sur la poussière même, quel magnifique sujet ce serait la poussière, imaginez ce mot danser à partir de toutes ses facettes ! Il deviendrait un roman philosophique....Tiens, ça me donne une idée tout à coup, il faudrait que je fasse un Carnet nomade sur la poussière...

Merci à vous tous.

Propos recueillis par Dominique Chassaing, Valérie Lotti et Juliette Murray

Élisabeth Filhol, lauréate du Prix France Culture - Télérama

Le 5e Prix France Culture - Télérama a été décerné à Élisabeth Filhol pour son roman La Centrale *publié aux Éditions P.O.L.*
Élisabeth Filhol est née en 1965 à Mende (Lozère) et vit aujourd'hui à Angers. Après des études de gestion, elle entreprend une carrière dans le milieu industriel. La Centrale *est son premier roman.*

Yann et Loïc se sont connus au lycée à Lorient et depuis, ont sillonné les routes au volant de leur 306, de chantiers en chantiers. Presque incidemment, ils quittent l'industrie automobile pour rejoindre le secteur nucléaire, non sans incidence sur leur amitié et leur propre vie.

Comme dans la centrale, faite d'un circuit primaire et d'un circuit secondaire, il y a semble-t-il, deux niveaux de lecture dans ce roman : un récit primaire, de

surface, et un récit secondaire, plus substantiel, fait d'alternances et d'échos, qui met en perspective les personnages et le roman lui-même. Tout d'abord le récit principal, celui de Yann, qui au fil des pages, raconte l'incident qui lui fait quitter le poste qu'il occupait jusqu'alors (« J'interviens à l'ouverture des générateurs de vapeur. […] On dépose les plaques [qui assurent l'étanchéité] avant la remise en eau définitive des circuits. Beaucoup n'aiment pas ce travail. [...] Ils disent que c'est trop dangereux. »), et sa recherche d'un emploi loin du cœur de la centrale. Puis tous ces récits secondaires, entremêlés, ceux des hommes, et ceux de la centrale.

Les hommes d'abord. L'amitié de Loïc et Yann, une amitié qui paraît sans faille, car elle est ancienne, mais qui justement se délite lors du premier accroc, sans un mot, après la défection de Loïc. Amitié qui n'est plus d'aucun secours à Loïc, au moment de leurs retrouvailles, pour surmonter ce mur de silence qui s'est déjà installé entre les deux jeunes gens. La fraternité des travailleurs (presqu'un compagnonnage), ensuite, évoquée à plusieurs reprises, ne dépasse cependant pas les modalités pratiques d'une promiscuité subie (locations et repas en commun) – car, dans ce métier, la vie de chacun est en jeu (« Reste que l'on se juge et l'on se jauge aussi là-dessus, ceux qui savent bientôt devoir travailler ensemble, sur ce qu'on imagine être la capacité de l'autre à tenir le cap en cas de coup dur [...] »). Les femmes, quant à elles, sont quasiment absentes au-dedans de la centrale (ou tout au moins de ses entrailles, car certaines travaillent dans les bureaux), mais sont présentes à ses abords, c'est-à-dire dans les agences de recrutement. Accueillantes, concernées, elles ne sont pourtant pas autre chose que des rabatteuses de chair fraîche pour l'ogre insatiable (« […] tu crois qu'elle te font une faveur […] et ce que tu prends pour un petit miracle est une belle entourloupe. »).

La centrale ensuite, entre descriptions très techniques, et parfois, presque involontairement, admiratives (« Elle séduit. Disons qu'elle peut séduire. Par ce qui est à l'œuvre au cœur du réacteur dans l'assemblage minutieux des pastilles d'uranium, la fission nucléaire, si simple dans son principe. »). Et, derrière cette masse tranquille qui bruit sourdement, les dangers quotidiens auxquels sont confrontés les hommes qui l'entretiennent, depuis cette petite mais terrible pièce radioactive ramassée et manipulée par Yann, jusqu'à l'évocation de la catastrophe de Tchernobyl et ses incommensurables conséquences (« En cette fin d'avril 1986, l'anticyclone s'est installé sur l'Europe. Il a fait beau et chaud ces derniers jours, et dans la ville nouvelle de Pripyat à trois kilomètres de la centrale, des hommes et des femmes dorment la fenêtre ouverte, réveillés par les explosions, certains s'apprêtent à se lever mais se ravisent, très vite le silence tombe, il est 1h25. »)…

Le style et la structure du roman, enfin, tantôt très lent et cyclique, distancié, lorsque Yann se cache derrière son quotidien, et puis, soudain poétique, parfois pathétique, lorsque ses sentiments prennent le dessus (« Travailleur itinérant. J'aurais aimé le faire d'une autre manière que de cette manière-là, moderne, évaluée en jours/homme et temps machine, quand les mains ne produisent plus rien de solide et de constructif pour celui qui les dirige. »), ou lorsque se mêlent récits de la défection de Yann et de celle de Bernard.

Élisabeth Filhol signe un premier roman fort et singulier, qui, au-delà de la reconstitution de drames récents, plonge le lecteur dans un monde étouffant et

sans issue (« On peut marcher le long de la mer, se laver de tout ça, le stress, les radiations. Non. On pourra marcher autant qu'on veut, respirer à pleins poumons, ça ne se nettoie pas. »). Derrière cette centrale se profile l'ombre du Voreux, et derrière Yann, Étienne Lantier ; mais, dans un même contexte de crise industrielle, là où les mineurs de *Germinal* s'unissaient, se révoltaient, tombaient parfois, victimes et héros d'un combat social collectif, les ouvriers de *La Centrale*, divisés en différentes castes (employés internes, prestataires, travailleurs itinérants) semblent dramatiquement isolés et solitaires, jusque dans la mort.

Juliette Murray, Secrétaire

Déjeuner – rencontre avec Jean-Noël Jeanneney

Le samedi 17 avril, notre invité au Restaurant Le François Coppée était l'ancien ministre, le professeur agrégé d'histoire, l'ancien Président de Radio France et de Radio France Internationale, l'ancien Président de la Bibliothèque de France, l'auteur de très nombreuses publications, et surtout, le producteur de l'émission du samedi matin « ***Concordance des Temps*** ».

Un compte-rendu de ce temps fort de notre association vous sera donné dans le prochain bulletin.

Notre prochain déjeuner – rencontre aura lieu à la rentrée prochaine. Nous vous informerons du nom de l'invité, de la date et du lieu par courrier spécial.